

Battambang, le 25 décembre 2020

Aux traditionnels «**Joyeux Noël ! Bonne Année ! Merci !**», nous ajoutons cette année «**Bonne santé**». N'est-ce pas dans le monde entier ce qui caractérise les vœux en cette fin d'année marquée par la pandémie de la Covid-19 ? Comme pour chacun de vous, la vie de notre communauté, la grande famille du Père Jean a été profondément impactée par cette maladie que personne ne connaissait il y a un an.

Dès le 16 mars, toutes les écoles et universités du royaume étaient fermées, les rassemblements interdits y compris dans les différents lieux de culte (bouddhiques, musulmans et chrétiens), les internats et orphelinats vidés et même la circulation d'une province à une autre bloquée quelques jours. Le nouvel an khmer célébré chaque année à la mi-avril a même été annulé et reporté à la mi-août ! La situation économique reste difficile suite à l'arrêt de nombreuses usines, l'absence de touristes internationaux et la fermeture de la frontière avec la Thaïlande où vivent et travaillent de nombreux émigrés khmers dont beaucoup se trouvent sans revenus à cause de la situation sanitaire et politique.

Dans notre communauté, où nous avons d'abord identifié et protégé ceux qui étaient le plus à risque pour la Covid-19, nous étions descendus à 25% de présents, mais nous sommes très vite remontés à 50 puis 100% : pour un certain nombre d'enfants il est difficile de rester longtemps dans leur famille où la précarité alimentaire est très forte. Nous avons bénéficié de la bienveillante compréhension des autorités locales qui savent qui nous sommes, ce que nous vivons et ont accepté de ne pas compter trop précisément combien nous étions...

L'école primaire est restée fermée plusieurs mois et les maternelles n'ont repris qu'au début novembre. Bunnita remis progressivement les primaires présents à l'étude en commençant par les plus petits pour ne pas perdre les acquis en lecture, écriture et calcul. Nos collégiens, lycéens et étudiants ont pu poursuivre leurs études "online" mais il fallait que chacun soit équipé d'un téléphone portable. Difficile de garder l'attention et de faire les exercices marqués au tableau rétréci à la taille d'un écran de téléphone quand l'internet local rend souvent les connexions aléatoires ! L'année scolaire qui devait s'achever fin juillet a été prolongée d'un semestre. Elle a été finalement interrompue abruptement et définitivement le 29 novembre suite à la découverte des premiers cas de transmission communautaire du coronavirus. L'année scolaire 2020-2021, qui garde son millésime, commencera seulement le 11 janvier 2021. Le baccalauréat programmé d'abord en août comme chaque année a été reporté aux 21-22 décembre puis de nouveau reporté sine die, avant que soit annoncé le 16 décembre, sur proposition du Premier Ministre, que tous les candidats étaient admis d'office mais qu'aucune mention ne serait attribuée. Pour nos 5 Terminales qui avaient déjà eu trois périodes de révision, cela a été à la fois un soulagement pour tous et une déception pour les meilleurs. Il reste donc maintenant à préparer l'arrivée de 7 nouveaux étudiants à Phnom Penh puisqu'aux 5 de l'année dernière s'ajoutent 2 bacheliers de l'an dernier restés à Battambang cette année. La dispersion liée à la Covid est intervenue au moment de la mise en culture de nos 32 hectares de rizières. Les quelques Lycéens et étudiants restés à la maison ont dû faire seuls les labours, les semailles et le hersage. La moisson de l'an passé ayant été mauvaise, l'aide providentielle de l'association des frères Jaccard nous a permis d'acheter semences, engrais et de payer les frais de culture. Malgré la sécheresse en début de saison suivie du phénomène climatique « La Niña » qui amène beaucoup de pluie au-delà de la saison, notre moisson s'annonce abondante. C'est au contraire une catastrophe pour beaucoup de familles de paysans autour de nous, complètement ruinées après avoir perdu coup sur coup deux récoltes. Il en est de même pour beaucoup de familles (dont celles d'enfants de notre communauté) qui vivent essentiellement de la pêche dans la forêt inondable. Pour la première fois depuis très longtemps la forêt n'a pas été inondée, à cause de la trop faible crue du Mékong. Conséquence dramatique : ceux qui ont comme ressource principale la vente du poisson ne pêchaient pas suffisamment même pour se nourrir et se sont endettés pour survivre.

Nous avons bien sûr continué à **visiter les nombreux malades pauvres ou âgés (environ 200)** que nous accompagnons de notre présence amicale aussi longtemps que nécessaire, parfois jusqu'à leur mort. Nous portons aussi du lait maternisé à une **vingtaine de nourrissons**. Dans les premiers mois, il avait fallu prévoir la poursuite de leur prise en charge en cas de confinement strict et long. Six équipes de lycéens ou collégiens les visitent chaque semaine parcourant plus de 300 km à motocyLETTE. Cette année les binômes de visiteurs ont été fortement renouvelés pour permettre un tuitage avec ceux qui vont partir poursuivre leurs études à Phnom Penh. Il faut aussi accueillir ceux qui viennent chez nous pour une visite ou pour un séjour parfois de plusieurs semaines. Parmi tous les malades de cette année, nous avons accueilli à la communauté Sina 16 ans dont

le surnom Kdam signifie "Crabe". Venu d'abord pour des soins, il est maintenant l'un des nôtres. Sina est né dans une famille pauvre. Il n'a été scolarisé que jusqu'en CE1 et ne sait ni lire ni écrire, il ne sait compter que jusqu'à 30. À la séparation de ses parents, il est allé vivre avec son père puis est devenu bonzillon au moment du décès de sa grand-mère. Il avait 11 ans. Trois ans plus tard après la mort de son père, électrocuté dans un accident du travail, il a quitté la pagode pour devenir apprenti mécanicien. En janvier, il a été renversé puis écrasé par un camion qui ne s'est pas arrêté. Sa jambe gauche a été complètement broyée. Hospitalisé 3 mois, opéré, sa mère et son beau-père se sont endettés après avoir vendu tout ce qu'ils possédaient (habitation, rizière, mobilier, motocyclette et même vélo et téléphone) pour payer les frais de santé. Incapables de payer la poursuite des soins, le bouche-à-oreille les a amenés chez nous. Nous avons d'abord fait les soins nécessaires et finalement accueilli Sina. Il va bien aujourd'hui, il peut de nouveau marcher mais en boitant. Il apprend à lire, écrire et compter. La situation économique très difficile liée à la crise sanitaire ainsi qu'aux aléas climatiques de cette année a conduit un très grand nombre de familles (parfois d'ados eux-mêmes) à demander de nous confier leurs enfants. **Sur plus d'une trentaine, nous avons pu en accueillir 18 seulement, de 6 à 14 ans, 5 filles et 13 garçons.** C'est bien plus que nous n'avons jamais accueilli d'un seul coup en une quinzaine de jours ! Pour les filles, il a fallu d'urgence que nos aînés agrandissent leur dortoir en ajoutant une pièce. La plupart des nouveaux ont un retard scolaire important. Plusieurs ont dû accepter de recommencer plusieurs classes en dessous du niveau dans lequel ils étaient inscrits dans leur village. Thén qui devait rentrer en 3^{ème}a accepté de retourner au CM2 puisqu'il ne sait que très peu lire et écrire et qu'il a des difficultés en calcul. D'autres passent de la 5^{ème} en CM ou du CM en CP. Chaque fois, les enfants savent avant devenir que c'est la condition pour bâtir leur avenir.

Chaque enfant a son histoire et nous ne pouvons pas toutes vous les raconter. Les parents de plusieurs ont émigré en Thaïlande depuis de nombreuses années. La crise économique ne leur permet même plus d'envoyer de l'argent. Ils voient grandir à distance leurs enfants qu'ils ne connaissent pas vraiment ayant pour seul lien un écran de téléphone et les réseaux sociaux. Cela engendre de gros problèmes de comportement pour quelques-uns livrés à eux-mêmes par des grands-parents dépassés. Ainsi Thai, 11 ans, était déjà un chef de bande craint dans son village y compris par les adultes. Il est redevenu un enfant ordinaire qui a repris sa scolarité en CP2 malgré son âge. Channy, 13 ans est arrivée avec sa cousine (10 ans) et son cousin (7 ans) dont elle assumait la charge depuis plusieurs années, la paillette familiale étant à plus de 15 km de l'école. Un autre dont nous ne dirons pas le nom, 14 ans, était devenu l'unique soutien de sa famille abandonnée par son père. Pour nourrir sa mère malade et ses petits frères et sœurs, il allait cueillir ou pêcher à la rizière ou à la rivière tout ce qui pouvait se manger (poissons, crustacés, reptiles ou insectes). Quand il n'y avait plus de quoi manger, se sentant tenu de nourrir les siens, malgré la honte et la peur, il s'est résolu à voler pour nourrir sa maman et ses frères et sœurs. Après un larcin plus important que les précédents, il a été arrêté. Par chance, la victime comprenant la situation a retiré sa plainte et nous a fait prévenir. Nous l'avons accueilli et nous faisons le nécessaire pour sa famille. Soulagé de ne plus avoir à vivre de cette manière-là, il s'applique à étudier et il a retrouvé sa dignité.

Nous sommes aujourd'hui 85 dans la communauté dont 7 à Phnom Penh (bientôt 13), 60 enfants de la maternelle au lycée à Battambang plus quelques étudiants et les cinq responsables, sans oublier plusieurs hôtes permanents accueillis pour raisons de santé. Cela fait une très grande famille ! Toujours inspirés par l'exemple du père Jean Badré et du père Bernard Chunsar, tous deux moines bénédictins, martyrs de la charité sous les Khmers rouges, nous gardons encore la même règle de vie: « **Ne soyez pas préoccupés seulement de vous-mêmes mais aussi des autres** » (Ph 2,4). Nous l'avons enrichie cette année en ajoutant: « **Ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux vous aussi** » (Mt 7,12).

Merci pour tout ce que vous faites pour nous ! Nous essayons de le faire nous aussi pour ceux qui sont autour de nous.

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez envoyer votre don à:

« Association des Amis du Père Jean » - P. Bernard DUPRAZ
733 rue du Bertillet - 73000 CHAMBERY - FRANCE

Pour recevoir un reçu pour déduction fiscale:

chèque à l'ordre de la « **Fondation Don Bosco** » et **sans autre mention.**

Si vous n'avez pas besoin d'un reçu pour déduction fiscale:

chèque à l'ordre de « **AMA** » MERCI !

Pour partager plus facilement les nouvelles de la communauté, nous avons créé une page Facebook : Père Jean Battambang